

— Père Taboureau, dit-il, ne vous ai-je pas juré de ne point m'évader ? Avez-vous jamais entendu dire que David Kerulaz ait manqué à son serment ?

— Non, mon ami, non, certainement, mais vous comprenez...

Par un mouvement foudroyant, David saisit le vicillard à la cravate et arracha en même temps, de son autre main, le troussseau de clefs qui pendait à la ceinture du géolier. Puis le regardant avec une expression de pitié douce et profonde.

— Voyez, lui dit-il, si j'avais envie de m'échapper, je n'aurais qu'à serrer un peu plus fort votre cravate et à ouvrir toutes les portes de la prison avec les clefs que voici.

Il lâcha le vicillard, lui rendit ses clefs et acheva en souriant.

— Mais soyez tranquille, je n'en ferai rien, père Taboureau. Vous êtes un brave homme auquel je ne veux pas faire de mal et puis je vous ai donné ma parole... Allons, soyez bon jusqu'au bout ; laissez-moi seul avec Marthe seulement cinq minutes.

Le vicillard quitta le cachot et, tout en se secouant comme un chien qui sort de l'eau, il murmura :

— Ce diable de David, il a une façon de plaisanter !... Cinq minutes, pas davantage, dit-il en allongeant son nez effilé à l'entre-baillement de la porte qu'il allait refermer.

— Soyez tranquille, répliqua David.

— Marthe, reprit le chasseur canadien dès qu'ils furent seuls, vous êtes une fille de cœur, n'est-ce pas ?

— Ah ! mon cher David, si je n'avais pas eu du courage, je n'aurais pu supporter cette terrible nouvelle... Vous en prison !... Mais pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?...

— Plus tard... je vous le dirai, Marthe... vous savez bien que je n'ai rien commis de mal, n'est-ce pas ?

— Oh ! certes, fit-elle en joignant les mains avec une touchante expression de foi candide.

— Eh bien ! c'est l'essentiel... Nous nous expliquerons un autre jour. Maintenant il faut que vous me rendiez un grand, un immense service...

— Parlez, David.

— Lorsque j'ai été pris et amené ici, continua le chasseur d'une voix rapide, je traversais la ville pour me rendre à l'anse du Foulon... Vous savez qu'il y a là un détachement de l'armée de M. de Montcalm.

— Oui, je le sais... les pauvres gens ! Leur campement n'est pas loin de notre ferme et je leur ai donné souvent du lait et des galettes de blé noir.

— Bon !... Vous connaissez sans doute aussi l'officier qui commande ce détachement ?

— Oui, vraiment. Il vient quelquefois causer avec le père. Je sais qu'il s'appelle M. de Saint-Preux... un brave jeune homme qui a laissé lui aussi, je crois, une fiancée là-bas, en France.

— Vous allez partir sur le champ et vous irez trouver M. de Saint-Preux. Vous lui direz que vous m'avez vu, que je suis chargé pour lui d'un message de M. d'Arramonde... Vous retiendrez bien ce nom ?...

— Certes, oui, David, dit Marthe en souriant. M. de Saint-Preux m'a souvent parlé de lui.

— M. d'Arramonde est en ce moment prisonnier des Anglais.

— Ah ! pauvre garçon !

— Ils voulaient d'abord le fusiller, puis ils lui ont fait grâce, à condition qu'il leur indiquerait sur la côte de Québec un endroit où ils pourraient débarquer et surprendre la ville.

— Il a refusé, j'en suis sûr.

— Non, Marthe, il a accepté, il doit les conduire devant l'anse du Foulon, vous comprenez... C'est pour cela qu'il faut que M. de Saint-Preux soit prévenu, afin qu'au lieu de se laisser surprendre par les Anglais il les reçoive avec de bons canons et de bonnes carabines. Je courais l'avertir, mais des coquins m'ont fait enfermer ici... Alors j'ai pensé à vous, ma bonne Marthe.

— Ah ! David, vous avez bien fait de penser à moi ! dit la jeune fille en se levant. Depuis que les canons des Anglais bombardent notre pauvre ville, j'ai regretté bien souvent de n'être pas un homme, de ne pouvoir, comme vous, tenir une carabine entre mes mains. Enfin je vais donc pouvoir me rendre utile, moi aussi ! je vais pouvoir faire du mal aux Anglais !...

— Allez et hâtez-vous, ma bonne, ma courageuse enfant, dit David ému par ces paroles ; il n'y a pas un instant à perdre. Il faut que vous soyez ce soir à l'anse du Foulon.

— J'y serai... Adieu, David !

— Adieu, Marthe !

Le Chasseur de bisons serra les mains de sa fiancée dans une étreinte rude, mais pleine d'affection.

Le père Taboureau entr'ouvrait justement la porte pour avertir David que les cinq minutes étaient écoulées.

La jeune fille sortit.

Alors David Kerulaz eut une aspiration profonde, comme si un poids énorme avait été enlevé de sa poitrine.

— Maintenant, dit-il, à nous deux, monsieur Varin !

Et se mettant la tête dans les mains il songea aux moyens de se tirer des griffes de l'intendant et de faire expier au misérable les tortures et les angoisses qu'il avait éprouvées depuis que les lourdes portes de la prison étaient retombées sur lui.

## XVIII

## MARTHE DERVIEUX.

Au moment où le jour tombait, Marthe Dervieux, sortie de Québec, longeait la haute falaise qui domine la rive gauche du Saint-Laurent.

La jeune fille marchait d'un pas ferme et rapide, les mains serrées sur son cœur, comme si elle eût voulu y tenir enfermés l'important secret dont elle était gardienne.

De gros nuages noirs avaient assombri le ciel avant l'heure habituelle de la chute du jour.

On entrait dans la saison des pluies ; Marthe redoutait un orage et cette crainte hâtait encore la vitesse de sa marche.

Bientôt le vent s'éleva. La vaste surface argentée du fleuve se couvrit de rides légères, qui se gonflèrent peu à peu et vinrent se dérouler en écumant sur la mince bande de sable qui s'étendait au bas de la falaise.

Il y eut tout à coup une rafale si violente que Marthe dut s'arrêter suffoquée, et se cramponner à un arbre pour ne pas tomber.

La rafale passé, elle reprit sa course.

Maintenant la nuit était tout à fait venue.

Le ciel était d'un noir d'encre. Heureusement, la jeune fille connaissait bien le chemin ; elle aurait été les yeux fermés de Sil-lery, et, par conséquent, elle n'aurait pas de peine à trouver le campement de Saint-Preux qui en était peu éloigné.

Elle rabattit sur ses cheveux flottants le capuchon noir de sa pelisse, arrondit les épaules et baissa la tête comme si elle eût voulu se faire toute petite sous le grand effort du vent.